Vme Série. N° 54. Février-Mars 1911.
(An 13,453 de la première éclipse reconnue.)

l'Ère Nouvelle

Recueil mensuel d'idées, de faits, de commentaires

Pour faire réfléchir. — " *Pourquoi ne nous dites-vous pas comment les choses s'arrangeront en Anarchisme ?* " *Voilà une question qu'on m'a posé des milliers de fois. Parce que je crois que, logiquement, l'Anarchisme ne peut imposer à l'avenir un programme rigide ou une méthode. Toute génération nouvelle livre un combat contre les fardeaux du passé qui nous tiennent tous dans leur filet et n'en triomphe que médiocrement. L'Anarchisme, tout au moins tel que je le comprends, laisse la postérité libre de développer les systèmes particuliers qui seront en harmonie avec ses besoins. Notre imagination, même la plus enthousiaste, ne peut prévoir les potentialités d'une race libérée de toute contrainte extérieure. Comment pourrait-on entreprendre de tracer une ligne de conduite pour ceux à venir ? Gardons-nous, nous qui payons si chèrement tout souffle d'air pur, toute bouffée d'air frais, gardons-nous de la tendance d'engager l'avenir. Si nous parvenons à débarrasser le terrain des décombres du passé et du présent, nous laisserons à la postérité l'héritage le plus grand et le plus sûr de tous les âges.*

Emma Goldman.

Sommaire : Le long du chemin : la domination du Passé, l'Anarchiste individualiste et le milieu, deux mots sur l'Art, la Camaraderie en péril, *E. Armand*, 133. — Le problème de l'éducation, *Lester J. Ward*, 135. — Contradiction (poème), *Robert Delon*, 136. — A propos du végétarisme, *P. Calmettes*, 137. — Je suis susceptible, *E. Armand*, 139. — La tragédie de l'émancipation féminine, *Emma Goldman*, 140. — Enquête sur des questions de tolérance et d'éducation (suite), *Ed. Rothen, R. C. Hureau, Sophie Zaikowska, Eliacin Vezian, Léon Prouvost*, 148. — Visite aux morts, *Stephen Mac Say*, 153. — La vie sereine, *J. William Lloyd*, 154. — Le Socialisme d'Etat et l'Anarchisme comparés, *Benj. R. Tucker*, 154. — Rimes d'un emmuré, *E. Armand*, 156.

Couverture : Entre Nous. — Faits et Documents. — Anarchisme et Athéisme, *Benj. R. Tucker*. — Les Livres (*E. A.*). — Les Revues. — Camaraderie pratique. — Nos éditions.

S'adresser pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration :

à E. ARMAND, 29, rue de Recouvrance, **ORLÉANS**

l'Ère Nouvelle n'est pas mise en vente. Prix de l'*abonnement* pour *dix* fascicules : **2** fr. **20** ; Extérieur (U. P. U.) : **2** fr. **50** ; Un exemplaire de la série en cours de publication : **0** fr. **25**,

Entre nous

Le camarade R. Fraigneux, de Bruxelles, m'ayant posé les questions suivantes :

" Je compte, dans une prochaine étude, m'occuper d'un *Cas de Conscience* assez fréquent parmi nous en ce sens que nos adversaires, peu scrupuleux sur le choix des moyens et connaissant nos sincères convictions anti-autoritaires, en abusent pour nous abreuver des pires méchancetés, sûrs qu'ils se croient de l'impunité. Ce " Cas de Conscience " peut se résumer comme suit :

" *De quels moyens de défense dispose actuellement l'anarchiste lorsqu'il se trouve en butte aux menaces, insultes, insinuations mensongères, etc., qui sont de nature à porter préjudice à la considération dont il jouit dans son milieu ?*

" *Ne voulant user de la force brutale — qui d'ailleurs ne résoud jamais rien — doit-il user d'une* non-résistance *qui sera faussement interprêtée par ses adversaires qui sont résolus à lui nuire, — décision qui lui sera préjudiciable en ce sens qu'elle ne fera qu'augmenter la morgue de ses adversaires, — ou bien doit-il ou peut-il user des moyens de défense que lui confère la loi et demander à la justice bourgeoise de mettre un terme à ces perfides manœuvres ?*

" Comme j'estime que c'est là un *Cas de Conscience* qui mérite un échange de vues entre camarades, je vous prie de bien vouloir me faire connaître vos appréciations à son sujet. "

J'ai répondu ce qui suit :

" J'estime que vis à vis de la société l'anarchiste-individualiste se trouve en état d'offensive ou en état de défensive.

" En état d'offensive, c'est-à-dire quand il s'agit pour lui de s'affirmer dans ce qu'il est ou dans ce qu'il a, il ne me paraît pas admissible qu'il ait recours à la loi et à ceux qui sont délégués par le Pouvoir pour l'appliquer. Il emploiera la persuasion, il aura recours à tous les arguments d'ordre sentimental ou intellectuel. Il ne se servira point de l'autorité. Etre anarchiste, ne le perdons pas de vue, c'est ne pas plus vouloir subir l'autorité que l'imposer à autrui, pas plus être exploiteur qu'exploité.

" En état de défensive, c'est-à-dire quand la société ou l'un de ses membres menace d'empiéter sur ce qu'il estime être le développement normal de sa personnalité dans ce qu'il est et dans ce qu'il a — et sur les manifestations de ce même développement — ou encore de restreindre son bien être économique :

" J'admets que l'anarchiste pourra en dernier ressort avoir recours à la loi. Ce sera pourtant lorsqu'il ne pourra pas faire autrement, dans le sens le plus strict de l'expression, — à condition que son emploi ne l'abaisse pas à ses propres yeux, ne diminue pas son intensité de rayonnement intellectuel, sa puissance d'activité. Il me semble que cet appel à la protection de la loi se bornera surtout aux questions d'ordre économique.

" Ainsi, j'admets qu'ayant à subir une expropriation, on s'efforce en plaidant d'obtenir une indemnité aussi forte que possible. De même si l'on est victime d'un accident du travail ou renversé par une automobile. J'admets encore que, poursuivi par un créancier fâcheux, on essaie d'obtenir légalement tous les délais imaginables.

" J'admets même la concession du mariage quand, par exemple, elle épargne l'expulsion d'un pays où on se trouve plus à même qu'ailleurs de se livrer à la propagande d'idées qui vous sont chères. Ou encore quand l'acceptation de cette formalité absurde permet de conserver une situation assurant une somme de liberté et de confort relative — une situation acquise, bien entendu, et dont il est manifestement impossible de retrouver l'équivalent.

Le long du chemin : la domination du Passé

En dépit de l'archevêque qui gémissait récemment sur le nombre toujours plus restreint des vocations écclésiastiques, je crois que les hommes auront fort à faire pour se débarrasser de l'héritage d'un passé où a régné des siècles durant l'esprit d'autorité. Jusqu'en nos milieux on trouve son influence indéracinablement fondée. Ainsi l'idée de l'harmonie préétablie continue à hanter les cerveaux et il n'est pas rare de rencontrer tel chaud partisan du libre examen occupé à construire on ne sait quel système de société future grandiose ou restreinte, selon son tempérament. La vision apocalyptique du bonheur universel, de la Cité d'Équité, du repos final après la lutte dernière embrume les esprits les mieux disposés et pourtant désarmés devant les sursauts ataviques. Ils ne se s'aperçoivent pas qu'épouser une conception d'ensemble au point de vue social, bâtir l'utopie sociétaire la mieux conçue, c'est renoncer à l'esprit de critique, c'est poser un sceau sur la libre recherche individuelle.

Au fond, l'être même soi-disant émancipé est demeuré l'esclave de l'opinion de son milieu et rares sont les exceptions.

Nous savons aujourd'hui qu'il n'est point de causes finales. Les énergies et les choses existent. Elles ne sont solidaires que par occasion ou par intermittence. Il n'y a pas d'harmonie préconçue. Il n'est que rapports, échanges, équilibres momentanés. Il n'y a point d'ordre préétabli dans l'univers et le Cosmos ou la Matière n'est pas une société bien policée dont Dieu ou la Force constitue le pouvoir exécutif. Ce ne sont que heurts, chocs, disruptions, déplacements, cycles troublés, sans guère de but apparent pour les organismes, conscients ou non, qu'une tendance à exister intensément sous leur forme actuelle et momentanée. Jusqu'à épuisement ou cessation d'être accidentelle. En est-il autrement parmi les hommes ? En pourra-t-il être jamais autrement ? Un système surgira-t-il quelque jour qui fera régner parmi les hommes une félicité harmonique et suprême ? Je l'ignore et l'actuel seul m'intéresse.

l'Anarchiste-individualiste et le milieu

S'il s'y cramponnait résolument, la position que prend l'anarchiste-individualiste à l'égard du milieu le mettrait à l'abri du danger de s'égarer dans l'après-la-mort du société-futurisme, car c'est une position de défiance, une attitude défensive. L'anarchiste-individualiste part de cette constatation que tout milieu, même le meilleur tend non-seulement à empiéter sur l'activité intérieure de l'individu, mais encore à diminuer l'intensité de sa vie extérieure. Masse, foule, troupe, — autant de termes qui évoquent l'idée de souffrances ou de plaisirs, de douleurs ou de joies subies ou éprouvées ensemble, en commun, inappréciables donc individuellement.

L'anarchiste-individualiste dit que même volontaire, l'association intime n'est qu'un pis aller où on laisse toujours du sien. Le contrat passé à longue échéance ressemble fort à une sujétion. L'anarchiste-individualiste ne se demande donc pas quel intérêt il trouvera à se mêler au milieu, à le pénètrer, à prendre part à ses faits et gestes, à participer à ses allées et venues, il se préoccupe avant tout de réduire à son strict minimum l'emprise du milieu sur ce qu'il est et ce qu'il a. Il ne pose pas d'autres bases à ses rapports avec lui.

Moins je dépends du milieu et plus je suis libre.

C'est à cette influence du milieu qu'on doit attribuer les sourires que soulèvent la diffusion de certaines tendances destinées à rendre l'être individuel moins dépendant de l'entourage. J'en citerai quelques-unes : le consommateur entraîné à devenir son propre producteur; la poursuite d'une vie simple loin des agglomérations malsaines et surpeuplées; le rejet des applications prétendues scientifiques quand leur diffusion ne sert qu'à créer chez ceux qui les pratiquent une surexcitation maladive de tout l'organisme, une vie de fièvre outrée; le dédain d'une civilisation toute d'apparence qui fait de ses admirateurs les serfs de besoins qui ne sont pas inhérents à leur nature. Une foule de personnes soi-disant très dégagées du milieu, à en croire ce qu'elles disent ou écrivent, y tiennent par mille liens: toilette, relations spéciales, snobisme littéraire ou artistique, goût pour les applaudissements ou la considération de leur environnement particulier. A vrai dire, ces gens-là sont tout aussi dépendants du milieu que les politiciens, les marchands et les exploités que chaque jour leur plume ou leur langue accable de mépris.

deux mots sur l'Art

Ce n'est point que personnellement je mésestime l'art. Loin de là. Que de fois n'ai-je répété qu'entre la poursuite d'une équation au n^me^ degré, la résolution du moindre triangle et la lecture d'une pièce de vers de Musset ou la contemplation d'un coucher de soleil, toute ma préférence allait à la poésie de l'auteur de *Confessions d'un enfant du Siècle* ou aux teintes dégradées de l'atmosphère crépusculaire. Il est des statues qui me rendent rêveur et des tableaux qui me remuent jusqu'au fond de l'être. Mais je suis las d'entendre discourir les gens qui veulent à tout prix enseigner l'art au peuple, lui inculquer l'évangile des sensations artistiques, le faire distinguer entre les catégories d'émotions artistiques. On est artiste par tempérament. Et entre la "femme du peuple" qui pleure, au poulailler, à la vue de Marguerite roulant sur les marches de l'église hantée, par la voix du démon au grand manteau rouge, et l'auditeur transporté des Concerts Colonne, qui donc m'indiquera le tempérament artistique le plus sain ?

la Camaraderie en péril

Mais cette méfiance à l'égard du milieu, cette tenue continuelle " sur la défensive " ne met-elle pas la camaraderie en danger ? En ce monde inintéressant et vulgaire, la fréquention des amis intellectuels, l'intimité des compagnons d'idées n'est-elle pas

un reconfort et un soutien ? Qui donc le nierait ! Mais il en est de la camaraderie comme de la langue d'Esope, il n'est rien de meilleur ni de pire. Anarchiste-individualiste, je place à la base de la camaraderie que je souhaite pratiquer avec autrui l'obtention d'une réciprocité dans un domaine quelconque : intellectuel, sentimental, économique. C'est une méthode de sélection individuelle laquelle n'a rien de dogmatique ni de rigide. A mesure qu'on s'avance sur la route de la vie on s'aperçoit qu'en général moins on se fréquente et davantage on s'apprécie. On se rend compte aussi qu'au tournant de la route le meilleur de nos amis peut nous fausser compagnie. On constate enfin que c'est en dehors du milieu particulier où l'on se déplace que se contractent et se poursuivent bien souvent les amitiés profondes et prolongées. Et ce serait, j'imagine, pure inconscience que de ne point tenir compte de semblables observations.

E. Armand.

Le problème de l'éducation

Le problème de l'éducation se réduit à ceci : Ou les membres de la société sentiront à travers la vie, entourés uniquement par les influences naturelles et inorganisées qui existent partout, lesquelles leur permettent d'acquérir constamment de la connaissance, et nombre de conceptions qui ne sont pas de la connaissance parce qu'elles consistent en conclusions erronnées. Ou, dis-je, laissés à eux-mêmes, ils se formeront ainsi toutes sortes d'idées ni digérées ni systématisées, idées dont la moitié n'a aucune valeur objective et dont le reste, bien que trop restreint en grande partie pour avoir aucune valeur, servira à déterminer strictement leur conduite et à lui faire produire son effet légitime chez eux-mêmes et dans la société. Ou bien on leur demandera de passer leurs premières années soumis à un système de circonstances artificielles réglé de telle sorte que la masse des influences qui excitent les sensations et produisent les idées soient en même temps digne de foi et volumineuse ; de cette masse d'influences, et par nul autre jeu que celui du fonctionnement normal de l'esprit, résulteront nécessairement des connaissances sûres et précieuses, la formation d'un caractère solide, l'aboutissement à des actions au plus haut point éthiques et dynamiques, exerçant des effets strictement correspondants sur eux-mêmes et sur la société. La question se résout à savoir si le système social sera toujours abandonné à la nature, génétique et spontané, si on la laissera glisser nonchalamment, confié aux soins d'influences nullement progressives qui l'ont amené à sa situation actuelle. Ou bien si on le considèrera comme un véritable objet d'art, traité comme les autres produits naturels l'ont été par l'intelligence humaine et rendu aussi supérieur à la nature, dans le sens propre du terme, que les autres produits artificiels le sont aux produits naturels.

Lester F. Ward.

Contradiction.

J'ai dit : " Je ne veux plus faire de chant d'amour. "
J'ai dit, à ces moments où l'on ne peut pas croire :
" La nuit doit à jamais chasser même le jour,
Et la lie est pour moi tout ce qu'il reste à boire. "

J'ai dit : " le beau soleil du printemps est éteint ;
Le cœur de chaque femme est obscur comme un gouffre :
L'autel d'Eros s'écroule au milieu du festin.
J'y suis venu. Tant pis si maintenant je souffre. "

J'ai dit : " C'est insensé d'aller le nez au vent
Pour conquérir une âme ainsi qu'une fortune.
Les Edens sont déserts. Pourquoi vivre en rêvant
Sous des peupliers morts et par des soirs sans lune ! "

J'ai dit : " Oui, c'est folie en un monde banal
De vouloir trop d'azur, de lumière et d'espace.
Je reste le dernier des chercheurs d'idéal.
Que puis-je contre un flot envahissant qui passe ? "

J'ai dit : " On n'aime point comme on aimait jadis ;
Personne ne sourit aux aimables poètes.
Le romantisme est vieux et fanés sont les lis.
Sur les balcons sans fleurs les vierges sont muettes. "

Derrière les volets obstinément fermés
Babillent désormais de froides jouvencelles.
Adieu ! tendres baisers et bouquets parfumés !
Adieu ! rivières, lacs où voguaient nos nacelles !

Les champs herbeux sont clos et les amants chétifs
Redoutent la caresse ardente de la brise.
Fiers de traîner boulets, heureux d'être captifs,
Ils ont peur que leur chaîne ou leur gangue se brise.

Nul couple ne s'en va près des meules de foin
Pour s'assouvir gaîment au lever de l'aurore.
Le rossignol des bois n'est plus pris pour témoin,
Et la prairie en vain se pare et se décore. "

J'ai redit mille fois dans ma sotte douleur :
" Cupidon éclopé se promène en litière ;
Les nymphes ont perdu leur charme ensorceleur ;
Le paradis d'amour semble un grand cimetière. "

. . . . . .

Mais, hélas ! malgré tout, mon âme n'est pas morte...
Aussi, quoique j'ai dit en de cruels instants :
" L'amour est un démon. Je lui ferme ma porte. "
Je la rouvre aujourd'hui. Plaignez-moi : j'ai vingt ans.

ROBERT DELON.

A propos du Végétarisme

Dans le fascicule 52 de l'*Ere Nouvelle*, je lis un article signé Angelo Jorge, dans lequel le végétarisme est défendu à l'aide d'arguments d'ordre sentimental et moral. L'auteur déclare se soucier peu du point de vue scientifique et affirme en substance qu'il ne faut pas manger de viande parce que :

1° Cela nous oblige à détruire des animaux utiles à l'homme ;

2° Ces animaux ont, quoique inférieurs à nous, le droit de vivre ;

3° L'homme, en restant carnivore, fait preuve d'instincts primitifs ;

4° Et manger de la viande est anti-naturel, l'homme doit revenir à la nature bonne et juste, et cesser de tuer pour vivre.

Je passe sur les considérations d'ordre hygiénique, où il est question de viande répugnante, de liquides malpropres (?) constituant la base de notre alimentation. Il est, en effet, impossible de discuter de telles questions de goût...

Mais si j'étais végétarien, je le serais pour des raisons totalement différentes ; je ne consulterai que les besoins de mon organisme, les seuls dont je puisse logiquement tenir compte. Et je cesserai de manger de la viande le jour où il me sera formellement prouvé que cette pratique est nuisible à ma santé.

Reprenons les arguments cités plus haut. Le premier n'est pas sérieux : la destruction des animaux de boucherie ne nous prive en rien, puisqu'ils sont élevés uniquement dans ce but. Si le monde devenait végétarien, le temps et la peine consacrés à l'élevage le serait à la culture, tout simplement ; il y aurait sans doute moins de prairies et plus de champs de blé, ce qui n'a rien de meilleur en soi, ni de plus naturel, j'imagine. En tous cas, cela laisse hors de cause les animaux que nous entretenons pour nous distraire ou nous aider dans nos travaux. (Et, entre parenthèse, je ne vois pas en quoi le sort de ces derniers soit tellement préférable à celui des bœufs destinés à l'abattoir.)

En ce qui concerne le droit de vivre des animaux, je ne comprends pas. D'abord le mot " droit " n'a pas de sens réel, il est indéfinissable. Nous ne pouvons faire que des constatations, en somme ; un être existe, c'est qu'il en a le droit : un droit se prouve, en s'exerçant. Un animal a le droit de vivre jusqu'au moment où il me rencontre et où je lui ôte ce droit, en le supprimant.

Ne tentons pas de découvrir dans la nature une " bonté, " une " justice " qui ne sauraient s'y trouver. En réalité, chaque individu cherche à se développer en luttant contre le milieu, en détruisant ce qui l'entoure, soit pour croître plus librement, soit pour s'assimiler ce milieu. Voilà la vraie loi naturelle : la lutte ; et la victoire est au plus apte, au plus fort.

Notre existence, comme celle de tous les organismes, n'est faite que de milliers d'autres existences détruites à chaque instant, notre substance même : que de la substance d'autres êtres. Renoncer à détruire équivaut à renoncer à la vie.

Est-il vraiment besoin de répéter ces choses, que tous devraient savoir ? Et pourquoi cette sensiblerie à l'égard des animaux ? Du

moment que l'on veut établir des droits et des devoirs, je ne vois pas en quoi il est préférable de faire mourir une plante ou une graine même, germe de plante, qu'un animal. Où prenons-nous ce droit, de supprimer un organisme, quel qu'il soit ? Pouvons-nous affirmer que celui-ci est supérieur à celui-là ? Et où nous arrêterons-nous ? Nous ne devrons plus marcher, plus respirer, pour ne pas détruire des infiniment petits, êtres certainement tout aussi merveilleux que les animaux réputés supérieurs. Nous devrons nous interdire de rien modifier à la nature ; mais comme notre vie même la modifie à chaque instant, notre devoir est de nous donner la mort au plus tôt, pour éviter de commettre plus de crimes.

Il fallait que nous assimilions constamment le milieu pour continuer de vivre ; cela a paru trop barbare à notre âme sensible : nous préférons nous supprimer, nous laisser vaincre volontairement par le milieu. Cela n'a d'ailleurs aucune importance ; l'équilibre dont nous faisons partie ne sera pas troublé et nous continuerons, même morts, à remplir notre rôle, à la fois destructeur et créateur, dans l'ensemble des choses. Le soi-disant problème moral aura été poursuivi logiquement, et résolu — par l'absurde, bien entendu.

* * *

Les deux derniers arguments sont en contradiction complète l'un avec l'autre. Car si l'homme fait preuve d'instincts ancestraux, c'est-à-dire naturels, en mangeant de la viande, il ne saurait revenir à la nature en se faisant végétarien.

Pour moi, je crois, en effet, que les hommes primitifs devaient se nourrir indifféremment de ce qu'ils rencontraient ; toute proie leur était bonne, animale ou végétale, cela est très probable.

Dans tous les cas, il est déraisonnable de parler d'un retour à la nature comme d'un progrès moral, comme la réalisation d'une plus grande somme de bonté et de justice. Car ces idées abstraites ne se sont formées que peu à peu dans le cerveau des civilisés, en raison de leur développement intellectuel en société. Je n'examine pas si cela est un bien ou un mal : c'est sans doute une nécessité, mais dont l'exagération serait absurde.

Mais, encore une fois, l'être primitif, naturel, n'est ni bon ni juste : il lutte pour vivre, essaye de garder sa place par tous les moyens, d'améliorer sa condition ; aussi ne s'embarrasse-t-il pas d'une morale dès qu'elle est contraire à ses intérêts.

Pour conclure, je dirai que si l'homme était essentiellement carnivore (ce que je crois pas) il ne serait en aucune manière plus détestable que le plus doux des ruminants. Un tigre obéit à sa nature de tigre en dévorant un mouton qui obéit à sa nature de mouton en broutant l'herbe, laquelle herbe accomplit sa destinée d'herbe en assimilant le carbone, l'azote, etc., contenus dans l'air ou le sol, eux-mêmes objets inertes en apparence, mais qui n'en obéissent pas moins à des lois physiques précises et tout aussi compliquées.

Cela prouve simplement que le tigre sait utiliser la chair du mouton pour faire de la substance de tigre ; le mouton, l'herbe ; l'herbe, les corps minéraux, ceux-ci étant encore capables de réagir

entre eux de mille manières différentes ; le tout faisant partie du grand équilibre universel.

Il faudrait faire ici tout un cours de biologie, de chimie, de physique pour rendre compte de tous les mouvements et transformations de matière qui sont le fonctionnement même du monde. Cela a été fait et se fait chaque jour par des hommes autorisés et compétents.

De tout ceci se dégage cette conclusion que la vie et la mort, ces deux êtres de raison, sont de simples aspects différents de l'activité universelle, dont l'un, d'ailleurs, ne saurait aller sans l'autre.

Mais alors, où trouvons-nous place pour la bonté ou la barbarie, la justice ou l'iniquité ? Où ? Dans le vocabulaire des poètes et des littérateurs qui savent, eux, employer tous ces mots à construire de jolies choses, pas très claires, évidemment, mais quand même très agréables à lire...

P. Calmettes.

Sans doute on m'excommuniera comme ennemie du peuple parce que je répudie la masse comme un facteur créatif. Je préfère cela à me rendre coupable des platitudes démagogiques si communément à la mode qu'on présente comme appât au peuple. Je ne réalise que trop bien la maladie de la masse déshéritée et opprimée, mais je me refuse de prescrire les ridicules palliatifs ordinaires qui ne guérissent pas plus les patients qu'ils les tuent. On ne peut être trop extrême quand il s'agit des maux sociaux ; en outre, l'extrême est généralement le véritable. Mon manque de foi en la majorité est dicté par ma foi dans les potentialités de l'individu. Ce n'est que lorsque ce dernier deviendra libre de choisir ses associés pour un but commun que nous pourrons espérer voir l'ordre et l'harmonie surgir de ce monde de chaos et d'inégalité.

Emma Goldman.

Je suis susceptible

Je suis susceptible. Non pas que je prétende savoir tout. Je suis hélas loin de connaître quoi que ce soit de bien définitif et la somme des quelques faits entassés dans ma pauvre mémoire ne me rend pas plus fier. Je ne cherche ni l'admiration ni la louange. Je vis ma propre vie du mieux que je puis, en essayant d'être le moins dépendant possible d'un état de choses au maintien duquel il me déplait de participer. Et je n'y réussis pas toujours. Je suis obligé de faire trop de concessions qui me répugnent et d'accepter des situations contre lesquelles crient ma chair et mon sang. Je n'ai, je l'avoue, à tirer de tout cela aucun prétexte à vanité.

Et pourtant je suis susceptible. C'est-à-dire que j'oppose une résistance acharnée aux tentatives d'empiètement d'autrui sur mon intégrité morale. C'est-à-dire que je ne tolère pas la moindre invasion du hors moi dans ma vie intérieure. C'est-à-dire que je réclame le droit de faire mes propres expériences à mes risques et périls.

Je rejette toute censure sur ce que j'écris. Je n'autorise personne, à tronquer l'expression de ma pensée et je me réserve de refuser toute discussion avec le contradicteur dont l'attitude m'écœure. J'entends rester maître de mon effort intellectuel et ne point considérer comme une obligation la tâche que j'accomplis parce qu'elle m'est une joie, une occasion de m'expliquer en toute liberté. Je repousse toute immixtion dans les faits et gestes de ma vie quotidienne. Je n'ai pas besoin des interventions que je n'ai point sollicitées et ce n'est pas parce qu'un de mes semblables se réclame d'idées prétendues similaires aux miennes qu'il doit s'en considérer comme fondé à m'accabler de son intimité.

Ce n'est point que je ne sois prêt à rendre service, certes non. Mais voici : je prends au sérieux la camaraderie. Et si elle n'a pas pour base le respect absolu de la susceptibilité, autrement dit de la valeur attribué par chacun à son être individuel, elle n'est rien. Ou bien elle dégénère en une familiarité facile et populacière. Une familiarité qui fait litière de la dignité personnelle et noie tous ceux qui y perdent pied dans les marécages d'une promiscuité enlisante. Attachez l'importance qui convient à l'opinion personnelle et vous aboutissez à assurer à l'individu seul de son avis dans un monde la possibilité d'exprimer sans crainte toute sa pensée : c'est-à-dire à la liberté. Niez-la et vous tombez dans le chaos de la contrainte et l'incohérence de l'autorité.

E. ARMAND.

En se civilisant, l'homme subit la même transformation que l'enfant en grandissant. L'instinct s'affaiblit, mais la faculté logique se développe. L'homme fait a perdu la faculté de jouer avec les poupées.

HENRIK IBSEN.

La tragédie de l'émancipation féminine

Je commencerai par une affirmation : laissant de côté toutes les théories politiques et économiques, les distinctions de classes et de races, les frontières tracées artificiellement entre les droits de la femme et ceux de l'homme, je maintiens qu'il est un point où ces divergences peuvent se rencontrer et se fondre dans un tout parfait.

La paix ou l'harmonie entre les sexes et les individus ne dépend pas nécessairement d'un nivellement superficiel des êtres humains ; elle n'exige pas non plus l'élimination des particularités et des traits individuels. Le problème que nous avons à envisager aujourd'hui et qu'un avenir rapproché aura à résoudre est celui-ci : comment être soi-même et cependant se trouver en unité avec autrui, comment se sentir en profonde communion avec tous les êtres humains et conserver intactes ses qualités caractéristiques? Ce me semble être le terrain sur lequel pourraient se rencontrer sans antagonisme et sans opposition et la masse et l'individu, et le vrai démocrate et l'individualiste véritable, et l'homme et la femme. La formule ne doit pas être : se pardonner l'un l'autre, mais bien : se comprendre l'un l'autre. La phrase si souvent citée de M^me^ de Staël : " tout comprendre, c'est tout pardonner " ne m'en a jamais particulièrement imposé ; elle sent le confessionnal ; pardonner autrui évoque l'idée d'une supériorité pharisaïque. Comprendre son prochain suffit et c'est cette affirmation qui incarne en partie mes idées sur l'émancipation de la femme et ses effets sur son sexe tout entier.

Son émancipation devrait donner à la femme possibilité d'être humaine dans le sens le plus vrai. Tout ce qui en elle réclame la soi-affirmation et l'activité devrait atteindre son expression la plus complète ; et on devrait débarrasser de toutes les traces des siècles de soumission et d'esclavage la route qui mène à une liberté plus grande.

Ce fut le but originel du mouvement en faveur de l'émancipation féminine. Mais les résultats obtenus jusqu'ici ont isolé la femme et l'ont dépouillée des sources d'un bonheur qui lui est si essentiel. L'émancipation extérieure a simplement fait de la femme moderne un être artificiel qui fait penser aux produits

de l'arboriculture française avec ses arbres et ses arbustes fantaisistes taillés en pyramides, en cônes, en cubes, etc. Et c'est spécialement dans la soi-disant sphère intellectuelle de notre vie qu'on peut rencontrer en grand nombre ces plantes féminines artificielles.

La liberté et l'égalité pour la femme ! Que d'espérances et d'aspirations ces mots ont éveillé lorsqu'ils ont été prononcés pour la première fois par quelques-uns des cœurs les plus nobles et les plus braves de nos jours. Le soleil, dans toute sa gloire et dans tout son éclat, allait se lever sur un nouveau monde où la femme serait libre d'orienter sa propre destinée, — but certainement digne de l'enthousiasme, du courage, de la persévérance, de l'effort incessant de la cohorte de pionniers des deux sexes qui risquèrent tout pour se dresser contre un monde pourri de préjugés et d'ignorance.

Mes espérances également tendent à cette fin, mais je maintiens que l'émancipation de la femme, telle qu'on la pratique et qu'on l'interprète aujourd'hui, a totalement échoué. La femme, actuellement, se trouve dans la nécessité de s'émanciper de l'émancipation si elle désire s'affranchir. Ceci peut sembler paradoxal, ce n'est pourtant que trop exact.

Qu'a-t-elle obtenu grâce à son émancipation ? Le droit de vote dans quelques états de l'Amérique du nord. Ce résultat a-t-il purifié la vie politique américaine comme l'avaient prophétisé de nombreux protagonistes du suffrage féminin ? Certes non. En passant, il est réellement grand temps que les personnes douées d'un jugement sain et clair cessent de parler de la " corruption dans le domaine politique " sur un ton de salon bien pensant. La corruption, en politique, n'a rien à faire avec la morale ou le relâchement moral de diverses personnalités politiques. Son origine est purement matérielle. La politique est le reflet du monde commercial et industriel dont voici les devises : " *il y a plus de bonheur à prendre qu'à donner,* " " *achetez bon marché et revendez cher,* " " *une main sale lave l'autre.* " Il n'y a pas à espérer que la femme pourvue du droit de vote purifie jamais l'atmosphère politique.

L'émancipation a fait de la femme l'égale économique de l'homme ; c'est-à-dire qu'elle peut choisir sa profession ou son métier. Mais comme son éducation physique passée et présente ne l'a pas douée de la

force nécessaire pour concurrencer l'homme, elle est souvent obligée de consumer toute son énergie, d'épuiser sa vitalité et de tendre tous ses nerfs à l'excès pour atteindre sa valeur marchande. Très peu même y parviennent, car c'est un fait reconnu que les institutrices, les doctoresses les femmes architectes et ingénieurs ne sont pas accueillies avec la même confiance que leurs collègues masculins et qu'elles ne reçoivent pas une rémunération équivalente à la leur. Et pour celles qui atteignent cette égalité trompeuse, c'est généralement aux dépens de leur bien être physique et psychique. Quant à la grande masse des ouvrières, quelle indépendance ont-elle gagné en échangeant l'étroitesse de vues et le manque de liberté du foyer pour l'étroitesse de vues et le manque de liberté de l'usine, de l'atelier de confection, du magasin ou du bureau ? Qu'on y ajoute pour nombre de femmes le souci de retrouver un chez elle froid, sec, en désordre et inaccueillant, au sortir de leur rude tâche journalière. Glorieuse indépendance en vérité ! Rien d'étonnant à ce que des centaines de jeunes filles se montrent si empressées d'accepter la première offre de mariage qui se présente, dégoûtées et lasses qu'elles sont de leur " indépendance " derrière un comptoir, une machine à coudre ou une machine à écrire. Elles courent le mariage tout autant que les jeunes filles de la classe moyenne qui aspirent à rejeter le joug de l'autorité parentale. Une indépendance qui aboutit au gain d'une subsistance médiocre n'est si attirante ni si idéale qu'on puisse attendre de la femme qu'elle s'y sacrifie. Après tout, notre indépendance si hautement vantée n'est qu'une méthode lente d'endormir et d'étouffer la nature féminine dans ses instincts de l'amour et de la maternité.

L'étroitesse de la conception existante de l'indépendance de la femme et de son émancipation ; la crainte d'aimer un homme qui n'est pas son égal au point de vue social ; la crainte que l'amour la dépouillera de sa liberté et de son indépendance ; la terreur que l'amour ou la joie de la maternité nuise à l'exercice de sa profession ; — toutes ces appréhensions font de la femme moderne émancipée une vestale par force, devant laquelle passe la vie — avec ses grandes douleurs qui purifient et ses joies profondes qui ravissent — sans que son âme en soit touchée ou entraînée.

L'émancipation féminine telle qu'elle est comprise par la majorité de celles qui l'acceptent ou l'exposent, occupe un horizon trop rétréci pour laisser place à l'expansion, en pleine liberté, aux émotions profondes de la femme véritable : amante et mère. Or, s'il est vrai que la femme émancipée économiquement ou se subvenant à elle-même surpasse sa sœur des générations passées dans la connaissance du monde et de la nature humaine, c'est précisément à cause de cela qu'elle ressent profondément l'absence de l'essentiel à la vie : l'amour, qui peut seul enrichir l'âme humaine et faute duquel la majorité des femmes sont devenues de simples automates professionnels.

Tout mouvement qui vise la destruction des institutions existantes et leur remplacement par quelque chose de plus avancé, de plus parfait, a des partisans, lesquels, théoriquement, défendent les idées les plus radicales mais, dans la pratique de la vie quotidienne ne dépassent pas le Philistin moyen, feignent d'être respectables et recherchent la bonne opinion de leurs adversaires. On trouve ainsi des socialistes, voire des anarchistes, qui exposent l'idée que " la propriété, c'est le vol " mais qui s'indigneraient que quelqu'un leur doive la valeur d'une demi-douzaine d'épingles.

On rencontre des Philistins du même genre dans le mouvement féministe. Les journalistes jaunes et les littérateurs à la mie de pain ont tracé de la femme émancipée des tableaux à faire se dresser les cheveux du bon citoyen et de sa morne compagne. On dépeignait chaque adhérente au mouvement comme une George Sand sous le rapport de son mépris pour la moralité. Rien ne lui était sacré. Emancipation féminine devenait synonyme d'une vie de débauche et de luxure, asociale, areligieuse, amorale. Les partisantes des droits de la femme s'indignèrent d'une telle caricature ; manquant d'humour, elles mirent toute leur énergie à prouver qu'elles n'étaient pas aussi mauvaises qu'on les dépeignaient, mais tout le contraire. Certes, aussi longtemps que la femme avait gémi sous le joug de l'homme, elle ne pouvait être ni bonne ni pure. mais à présent libre et indépendante, elle entendait montrer combien bonne elle pourrait être et prouver que son influence aurait un effet purifiant sur toutes les institutions de la société !

Le mouvement grandiose en faveur d'une émancipation *réelle* n'a pas trouvé sur son chemin une grande race de femmes capables de regarder la liberté en face. Leur point de vue puritain, hypocrite, bannit l'homme de leur vie émotionnelle comme un perturbateur et un suspect; c'est tout juste si on l'a toléré comme père de l'enfant, parce qu'on ne pouvait guère s'en passer. Heureusement que les puritains les plus rigides ne seront jamais assez forts pour tuer l'aspiration innée à la maternité. Or, la liberté de la femme est étroitement liée à celle de l'homme ; et nombre de mes sœurs soi-disant émancipées paraissent négliger le fait qu'un enfant né dans la liberté réclame l'amour et le dévoûment de tous les êtres humains qui l'environnent, de l'homme comme de la femme. Malheureusement, c'est cette conception étroite des relations humaines qui a produit la tragédie qui se joue dans les vies des femmes et des hommes contemporains.

Une riche intelligence et une belle âme sont généralement considérées comme les attributs nécessaires d'une personnalité noble et bien trempée. En ce qui concerne la femme moderne, ces attributs servent d'obstacles à la complète affirmation de son être. Voilà plus de cent ans que l'antique et biblique formule du mariage " jusqu'à ce que la mort les sépare " a été dénoncée comme une institution impliquant souveraineté de l'homme sur la femme, soumission absolue de cette dernière à ses caprices et à ses ordres, sa dépendance complète et pour le nom et pour l'entretien. Maintes et maintes fois, on a prouvé irréfutablement que les vieilles relations matrimoniales réduisaient la femme aux fonctions de domestique de l'homme et de procréatrice de ses enfants. Et cependant nous rencontrons nombre de femmes émancipées qui préfèrent le mariage, avec toutes ses imperfections, à l'isolement d'une vie de célibat : vie restreinte et insupportable à cause des préjugés moraux et sociaux qui mutilent et lient la nature féminine.

L'explication de pareille inconséquence de la part de maintes femmes avancées provient du fait qu'elles n'ont jamais compris véritablement ce que signifie l'émancipation. Elles se sont imaginées qu'elles avaient tout accompli en se rendant indépendantes des tyrannies extérieures. Les conventions éthiques et sociales, les tyrans intérieurs bien plus dangereux pour la vie

et la croissance individuelles, on les laissa se soigner tout seuls. Et ils paraissent occuper une place aussi considérable dans les têtes et les cœurs des plus actives de nos propagandistes féministes que dans les têtes et dans les cœurs de nos aïeules.

Qu'importe que ces tyrans intérieurs se présentent sous la forme de l'opinion publique ou de ce qu'en dira maman ou ma tante — ou les voisins, M. Béranger, le patron ou le Conseil de discipline ?... — Jusqu'à ce que la femme ait appris à défier tous ces grognons, tous ces " détectives " moraux, tous ces geôliers de l'esprit humain, — jusqu'à ce qu'elle ait appris à demeurer ferme sur son terrain et à insister sur l'exercice de sa liberté propre, sans restrictions, d'écouter la voix de sa nature, soit qu'elle l'appelle au plus grand trésor de la vie : l'amour pour un homme, — ou à son privilège le plus glorieux ; le droit de mettre un enfant au monde, jusque là elle ne peut s'appeler émancipée.

Dans un de ses romans, M. Jean Reibrach a essayé de dépeindre la femme idéale, belle, émancipée. Cet idéal s'incarne dans une jeune fille, une doctoresse. Elle discourt avec beaucoup d'habileté et de sagesse sur la manière d'élever les enfants ; elle est charitable et fournit gratuitement des médicaments à de pauvres mères. Elle converse avec un jeune homme qu'elle connaît sur les conditions sanitaires de l'avenir et explique comment les bacilles et les germes seront exterminés par l'emploi des parquets et des murs en pierres, par la disparition des tapis et des rideaux. Elle est, naturellement, habillée très simplement, très pratiquement, en noir. Le jeune homme qui, à leur première rencontre, avait été intimidé par le savoir de son amie émancipée, apprend graduellement à la comprendre et s'aperçoit un beau jour qu'il l'aime. Ils sont jeunes ; elle est bonne et belle, et bien que rigidement vêtue, un col blanc immaculé et des manchettes adoucissent son aspect sévère. On s'attendrait à ce qu'il l'entretienne de son amour, mais ce n'est pas quelqu'un à commettre des absurdités romantiques, certes non. Voici qu'il impose silence à la voix de sa nature et reste correct. Elle, de même, continue à se montrer exacte, raisonnable, bien élevée. Je crains bien, s'ils s'étaient unis, que le jeune homme eût risqué de geler vif. J'avoue que je ne vois rien de grandiose dans cette " nouvelle beauté, " aussi froide que les murs et les

parquets auxquels elle rêve. Je préfère les ballades amoureuses des siècles romantiques, Don Juan, les enlèvements au clair de lune, les échelles de corde, les malédictions paternelles, les gémissements de la mère et les commentaires des voisins indignés, à cette correction et à cette netteté mesurées au cordeau. Si l'amour ne sait pas comment donner et prendre sans restrictions, ce n'est pas de l'amour mais une transaction qui ne manque jamais de considérer en premier lieu le bénéfice ou la perte qui doit résulter de l'opération.

Le salut gît dans une marche énergique vers un avenir plus brillant, plus clair. Ce qu'il nous faut, c'est nous dégager des vieilles traditions, des habitudes désuètes, puis aller de l'avant. Le mouvement féministe n'a accompli que le premier pas dans cette direction. Il faut espérer qu'il gagnera assez de force pour en faire un second. Le droit au vote, aux capacités civiques égales peuvent constituer de bonnes revendications, mais l'émancipation réelle ne commence pas plus à l'urne qu'à la barre. Elle commence dans l'âme de la femme. L'histoire nous dit que c'est par leurs propres efforts qu'à toute époque les opprimés se sont réellement délivrés de leurs maîtres. Il est de toute nécessité que la femme retienne cette leçon : que sa liberté s'étendra jusqu'où s'étend son pouvoir de se libérer elle-même. Il est donc mille fois plus important pour elle de commencer par sa régénération intérieure, de laisser tomber le faix des préjugés, des traditions, des coutumes. La revendication des droits égaux dans tout les domaines de la vie est équitable et juste, mais, somme toute, le droit le plus vital c'est celui d'aimer et d'être aimée. Si l'émancipation féminine partielle doit se transformer en une émancipation complète et véritable de la femme, c'est à condition qu'elle fasse litière de la notion ridicule qu'être aimée, être amante et mère, est synonyme d'être esclave ou subordonnée. Il faut qu'elle se débarrasse de l'absurde notion du " dualisme des sexes, " autrement dit que l'homme et la femme représentent deux mondes antagonistes,

La mesquinerie sépare ; la largeur réunit. Soyons larges et généreuses. Une conception véritable des relations sexuelles n'admet ni vainqueur ni vaincu ; elle ne reconnaît qu'une chose : le don de soi, illimité,

afin de se retrouver plus riche, plus affirmée, meilleure. Cela seul peut combler le vide et transformer la tragédie de l'émancipation féminine en une joie, une joie sans bornes.

EMMA GOLDMAN.

Désirer et vouloir. Nos pires infirmités viennent de ce que nous confondons ces deux choses.

HENRIK IBSEN.

Questions (*) de tolérance et d'éducation

Ma réponse à vos questions, la voici :

Je ne me suis jamais trouvé, et ne me trouverai jamais, dans le cas d'avoir à examiner l'attitude que je devrais observer à l'égard d'une femme avec qui je cohabiterai, qui voudrait aller à l'église ou éduquer religieusement ses enfants.

J'ai d'autre part pour habitude de ne jamais proposer aux autres une solution que je n'ai eue ou que je pourrais avoir à adopter pour moi-même.

Je ne puis donc vous donner aucun avis sur vos deux questions.

Laissez-moi dire seulement combien je trouve étrange que ces questions puissent être posées. Il me semble qu'elles devraient être résolues par les individus qui veulent cohabiter et avoir des enfants, *avant* la cohabitation et la venue des enfants, et non *après*.

Il y a des chances pour que ceux qui n'ont pas su s'entendre avant n'y réussissent guère après. Ils sont dans le cas de ces gens qui attendent d'être près de la mort pour rechercher comment ils auraient dû vivre : nous devons à ces gens l'humanité de brutes et d'avachis dans laquelle nous vivons.

Est-il bien utile, pour les enfants, que ces parents sans prévoyance s'occupent ainsi, si tardivement, de ce qu'ils auraient dû régler beaucoup plus tôt ? Je ne sais pas, car leurs parents peuvent passer : ces enfants auront toujours autant de bon sens, d'intelligence et de conscience qu'eux, peut-être plus, certainement pas moins.

Marseille.

EDOUARD ROTHEN.

(*) Voir le fascicule précédent.

Je vais essayer de répondre, très brièvement, à la question posée, en examinant un cas des plus fréquents : Le camarade a connu sa compagne avant que lui-même ne fut acquis aux idées anarchistes, et celle-ci n'a pu atteindre le même stade d'évolution que lui Elle n'a pu le suivre.

Anarchiste, il ne peut contraindre sa compagne à partager ses théories. Tout au plus, s'efforcera-t-il par la persuation, la douceur et l'amour profond qu'il lui témoignera, de la faire réfléchir, de la débarrasser des préjugés qui enténèbrent son cerveau et l'amener à abandonner définitivement ses pratiques religieuses.

Au cas où celle-ci n'adopterait pas sur ce point les vues de son compagnon, il ne doit, selon moi, l'y forcer. S'ils ont un enfant, — considérant qu'il appartient à tous deux l'ayant désiré l'un et l'autre, et que la femme s'obstine à l'élever religieusement, — le camarade ne peut s'y opposer, à condition toutefois, qu'elle lui laisse entière liberté d'action, dont il profitera pour contrebalancer l'éducation donnée en l'orientant vers une direction plus compatible avec ses idées.

S'il survenait des dissentiments au sujet de l'enfant et, la situation devenant intolérable : Qu'il rompe ! Il n'est point, il me semble d'autre attitude pour l'anarchiste-individualiste, *lequel ne peut s'abaisser à des concessions le diminuant.*

Il est peu probable que les relations entre les deux conjoints en arrivent à ce point extrême ; si la femme, quelque peu consciente, reste, avant tout, soucieuse de conserver l'affection de son compagnon et la bonne entente réciproque, elle concédera à une éducation telle que je la conçois; c'est-à-dire : une éducation rationnelle basée sur l'observation, la critique et le libre examen donnant à l'enfant la possibilité de choisir, plus tard, un concept de vie adéquat au développement de sa personnalité.

Orléans.

R.-C. HUREAU.

" A-t-on le droit d'empêcher *sa* femme d'aller à l'église ? "

Vraiment il faut vivre à Genève pour poser pareille question.

Voilà des copains qui vivent avec des femmes avec qui ils n'ont rien de commun. Alors pourquoi les

aiment-ils ? Ou, s'il n'y a que le désir purement physiologique qui les unit, pourquoi habitent-ils ensemble ? L'entente est difficile entre êtres ausi dissemblables, elle n'est déjà pas facile entre camarades.

Lorsqu'il y a des enfants, il faut bien entendu les aider à se développer physiquement, moralement. Besogne difficile. C'est celui du père ou de la mère qui est le plus développé qui devrait logiquement s'en charger. Si c'est impossible, la séparation s'impose. Il serait stupide de subvenir aux besoins d'êtres qui seraient, sous nos yeux, élevés de façon à faire dans l'avenir des brutes prêtes à exploiter, assassiner, emprisonner, juger, etc., etc.

Généralement, les camarades qui s'occupent de la question de l'enfant, se défendent de vouloir en faire un anarchiste, car, disent-ils, ce serait faire comme les jésuites, lui imposer une religion.

Si l'on admet que la base de l'éducation doit être la connaissance ausi exacte que possible, du milieu ; la connaissance des lois physiques, chimiques, biologiques est aussi nécessaire que celle des rapports entre les hommes, qui constituent le milieu au même titre que les végétaux et les pierres. Donc, au lieu de s'abstenir de parler de l'armée, de la patrie, du patronat, des grèves etc., il faudrait, à mon avis, présenter toutes ces questions sincèrement, loyalement envisagées sur toutes leurs faces. Cette étude est basée sur la vie et n'a rien de commun avec la métaphysique. Petit à petit l'enfant en grandissant en tirera des conclusions et, très probablement, deviendra anarchiste.

Bascon, près Château-Thierry.

SOPHIE ZAIKOWSKA.

C'est à l'amour et non au mari qu'il faut demander de faire l'œuvre de l'émancipation morale de la femme et si, aux bonnes heures de cette chaleur d'amour, nous ne savons pas conquérir à notre idéal celle qui va être notre compagne pourquoi être étonné, après, que notre femme ait une vie intérieure différente de la nôtre ?

Et à la question de savoir si on a le droit d'empêcher sa femme d'aller à l'église, je ne puis pas répondre.

Je ne puis pas répondre, parce qu'il n'est pas possible que la vie commune de deux êtres qui s'unissent, d'un même cœur et d'une même pensée, pour lutter contre le mal humain crée les conflits dont on nous parle.

Quand les anarchistes seront vraiment les idéalistes qu'ils doivent être, ils se marieront moins sottement, moins bourgeoisement et ils ne prendront pas femme pour satisfaire au brutal instinct mais bien pour travailler, par l'amour, à gagner ce perfectionnement intérieur qui nous perment vraiment d'être bon et de faire le bien.

Or, il est à remarquer que beaucoup d'anarchistes, qui trépignent d'impatience pour l'émancipation intégrale de l'esprit humain, sont tout à fait froids lorsque c'est l'esprit de leur propre femme qui est en jeu. Combien qui se marient, ignorant tout de la vie intérieure de leur épouse, et croyant que c'est travailler pour la " cause " que de courir les tapageuses réunions publiques plutôt que de rester au foyer où il y a une femme, à l'esprit confiant, qui saurait aimer la beauté de nos espérances. Et c'est parce que les anarchistes manquent de cette vie d'en dedans, de cette vie intellectuelle et morale personnelle, qu'ils ne font guère aujourd'hui que du bruit et qu'ils sont mécontents de leur femme.

Or, pour la question de l'enfant, si délicate et si complexe, comment la résoudre si l'on ne sait pas soi-même voir intérieurement dans une âme, dans tout cet enchevêtrement d'impressions et de sensations qui forme peu à peu un être humain. Et encore ! savons-nous si nous ne portons pas, en nous-même, notre destin et ne voit-on pas souvent des individualités se faire jour malgré toutes les contraintes extérieures. Je crois qu'il n'y a autre chose à faire que de plonger l'enfant dans une atmosphère de bonté et de vraie tendresse et d'habituer son esprit à voir les choses dans leur belle vérité, — l'éducation n'est difficile que parce que nous ne pouvons soustraire l'enfant des influences mauvaises du dehors et que cette confiance en la bonté humaine que nous lui donnons sera souvent dérangée par la méchantise ambiante. Or comment savoir laquelle de ces deux influences sera la plus forte ? Le mystère nous entoure de tout côté dès que l'on voit un peu profondément la vie et nous sommes bien obligés — et à combien d'heures hélas ! — de mettre un peu de philosophie dans nos principes.

Saint-Pourçain-sur-Sioule.

ÉLIACIN VÉZIAN.

La question posée par le *Il Risveglio*, de Genève, est tout au moins bizarre parce qu'elle laisse supposer une union bourgeoise, un mariage fait entre familles où les conjoints ne se seraient guère vus avant de s'épouser. Et je suis à me demander à qui cette question de tolérance est posée par " Il Risveglio " ? Est-ce à des bourgeois ou à des anarchistes ?

Ces derniers, en général, répudient le mariage légal pour se tourner vers l'union libre où les deux êtres sont, dans ce cas, supposés avoir des vues et des aspirations communes.

Si c'est aux bourgeois que se pose la question, je conçois que ceux-ci auront à épiloguer longuement sur la réponse à y faire, mais c'est au point de vue anarchiste que je veux l'envisager et la réponse, dans ces conditions, ne peut être longue.

L'union de l'homme et de la femme — et j'examine la question, tant au point de vue du mariage que de l'union libre — pour être heureuse et durable, lorsqu'elle n'a pas pour mobile des questions d'intérêt, doit être basée sur des idées communes.

Comment un anarchiste peut-il songer une minute à prendre une compagne dont les idées soit diamétralement opposées aux siennes ? Or, l'anarchiste, le révolté est naturellement antireligieux. Ira-t-il alors chercher une compagne élevée dans le giron de l'église et qui lui posera comme condition *sine qua non* avant le mariage de la laisser aller à l'église, de faire baptiser et communier les enfants provenant de leur union !!! Je ne vois pas très bien pour ma part une union semblable..... C'est alors une conversion qu'il s'agirait d'entreprendre, et elle me paraît bien difficile puisque l'auteur de la question nous met en présence de deux êtres ayant des opinions absolument opposées.

Et voyez-vous un anarchiste recourant aux moyens de coërcion, de violence et finalement invoquant les justes lois pour obtenir un divorce ?

Je n'entrerai par conséquent pas dans le fond de la question. Elle suppose, en effet, que l'anarchiste aurait fait abdication de tous principes, puisqu'il aurait consenti à passer par la mairie et l'église. En lui supposant de tels reniements, ce serait lui faire injure et je ne veux admettre qu'aucun de nos camarades puisse être capable de semblables compromissions.

(A suivre.) (St-Raphaël.) — Léon Prouvost

Visite aux morts.

Au cimetière des névroses,
Où le prestige des Titans,
Déités spectrales d'antan,
Parmi l'oubli des morts repose ;

Au passé des ferveurs ultimes
Où hier à peine a vu bannir,
Si vieux et surpris de finir
Les imposteurs par leurs victimes ;

Foulant, d'un pas timide encor,
Et qui s'attarde en pudeur vaine,
La nécropole souveraine
Où néant prélude l'accord,

Les néophytes de raison,
Pris de curieuse nostalgie,
Devers leurs âmes de magie
Défuntes en leur floraison,

S'en sont venus, désir étrange,
Irrésistible de revoir,
Comme aux reflets d'un pur miroir,
Leur moi libre parmi ses langes...

Ils ont vu les dieux majuscules,
Comiques si naïvement
Que la bêtise des vivants
Seule atteignait leur ridicule :

C'était Bouddha, la Trinité,
Ceux qui régnaient des mont stellaires
Aux cieux d'un monde imaginaire,
Les magistrales entités.

Mais d'un tel grotesque hilarant
Que des humains les yeux lucides
N'osaient voir en ces androïdes
Leurs créatures d'ignorants...

Et, près des rois sans auréole,
Si lamentables quand la foi
Ne parvient plus comme aulrefois
A grandir en eux des idoles,

Lorsque, des cendres dispersées
Au souffle justicier des forts,
Les incroyants, avec effort,
Ont évoqué les trépassées,

De ce champ de superstition
Ont surgi des nains si débiles,
Ils ont trouvé l'être d'argile
Si petit en l'aberration,

Et vu des âmes si menues
Et, sous leur trame de tombeau,
Si loin des radiements du beau,
Qu'ils ne les ont pas reconnues !

STEPHEN MAC SAY.

La vie sereine

Tant que vous ne rechercherez pas le contentement en vous-même, tant qu'il vous faudra compter sur autrui ou en dépendre; anssi longtemps vous ne pourrez connaître la sérénité, vous serez faible vous-même et vous serez une source de faiblesse.

La société idéale, c'est la confédération sympathique des individus capables de vivre en isolés; de ceux dont le trait d'union est leur amour de l'indépendance; de ceux qui aspirent aux différences grandioses mais non à la similitude, qui éprouvent le besoin d'aimer mais non d'être aimés, de dépenser leur avoir, mais non de recevoir l'aumône.

Alors que vous vous tiendrez seul, serein et fort, l'amour vous viendra de tous côtés, les yeux se fixeront sur vous pleins d'espoir et les mains se tendront vers vous pour réclamer assistance. Alors, donnez sans compter. Mais que personne ne vous possède et ne prenez la charge de personne. Renvoyez chacun à soi-même. Enseignez à chacun de se tenir seul.

Devenu serein, vous vous découvrirez *vous-même*, flottant en toute sécurité sur le Fleuve de la vie.

J. William Lloyd.

Parler d'hommes nés libres n'est que du verbiage. Il n'y en a pas. Le mariage, par la situation de l'homme et de la femme vis à vis l'un de l'autre, a détérioré l'espèce, marqué tous les hommes du signe de l'esclavage.

Henrik Ibsen.

Le Socialisme d'Etat et l'Anarchisme comparés (*)

En premier lieu le Socialisme d'Etat, qu'on peut décrire comme *la doctrine que toutes les affaires des hommes doivent être réglées par le gouvernement, sans égard au choix individuel.*

Marx, son fondateur, conclut que la seule façon d'abolir les monopoles de classes consistait à centraliser et à convertir tous les intérêts industriels et commerciaux, toutes les agences de production et de distribution en un vaste monopole aux mains de l'Etat. Le gouvernement deviendra banquier, usinier, fermier, transporteur et marchand et, sous ces différents aspects, ne souffrira aucune concurrence. La terre, les outils et tous les instruments de production seront arrachés aux individus et rendus propriété de la collectivité. A l'individu pourront appartenir uniquement les produits à consommer, mais non les moyens de la produire. Un être humain pourra posséder ses vêtements et sa nourriture, mais non la machine à coudre qui confectionne ses chemises ou la bèche qui arrache ses pommes de terre. Le produit et le capital seront choses essentiellement différentes : le premier appartiendra aux individus, le second à la société. La société

(*) Voir fascicules nos 50 et 52.

doit s'emparer du capital qui lui appartient, par le bulletin de vote si elle peut, par la révolution s'il le faut. Une fois en sa possession, elle l'administrera selon le principe de la majorité, par son organe l'Etat ; elle l'utilisera dans la production et la distribution, elle fixera tous les prix par rapport à la quantité du travail accompli, et elle occupera tout le monde dans ses ateliers, ses fermes, ses magasins, etc. La nation tout entière sera muée en une vaste bureaucratie et chaque individu en un fonctionnaire d'Etat. Tout sera fait sur le principe du coût, car les individus n'auront aucun motif de tirer un bénéfice d'eux-mêmes. Personne ne pouvant posséder de capital, nul ne pourra employer autrui ou s'employer lui-même. Chacun sera salarié et l'Etat l'unique salarieur. Quiconque ne voudra pas travailler pour l'Etat devra mourir de faim ou, plus vraisemblablement, aller en prison. Toute liberté du commerce disparaîtra. La concurrence sera absolument abolie. Toute l'activité commerciale et industrielle sera concentrée dans un monopole vaste, énorme, comprenant, renfermant toutes choses. Le remède aux *monopoles* sera *le monopole*.

Dans quelles autres applications se poursuivra ce principe d'Autorité — dès qu'il sera adopté dans le domaine économique — c'est ce qu'il est aisé de prévoir. Il aboutira au contrôle absolu par la majorité de toute conduite individuelle. Le droit d'un pareil contrôle est déjà admis par les socialistes étatistes bien qu'ils prétendent, qu'en réalité on accordera à l'individu une liberté beaucoup plus grande que celle dont il jouit actuellement. Mais elle ne lui sera que concédée, il ne pourra pas la revendiquer comme sienne. La société ne sera pas basée sur une égalité garantie de la liberté la plus large possible. La liberté qui existera n'existera que par tolérance et on pourra la retirer à tout moment. Les garanties constitutionnelles n'auraient aucune valeur. La constitution d'un pays socialiste etatiste ne comprendrait qu'un article : " Le droit de la majorité est absolu. "

La prétention des socialistes étatistes que ce droit ne s'exercerait pas dans les questions touchant à l'individu dans les faits et gestes privés et intimes de son existence, n'est pas démontrée par l'histoire des gouvernements. Ç'a toujours été la tendance du pouvoir d'ajouter à sa puissance, d'élargir sa sphère d'influence, d'empiéter sur les limites qu'on lui avait tracées. Là où l'habitude de résister à ces empiètements n'est pas stimulée, là où on n'apprend pas à l'individu à être jaloux de ses droits, l'individualité disparaît graduellement et le gouvernement de l'Etat devient absolu. Le contrôle accompagne naturellement la responsabilité. Sous le système du Socialisme d'Etat qui tient la communauté responsable de la santé, de la richesse et du savoir de l'individu, il est évident que la communauté, par l'intermédiaire de sa majorité, tendra de plus en plus à prescrire les conditions de santé, de richesse et de savoir, enfreignant ainsi et abolissant finalement l'indépendance individuelle et, avec elle, tout sentiment de responsabilité individuelle.

Quoiqu'en puissent prétendre les socialistes étatistes, leur système, s'il est adopté, est condamné à finir en une religion d'Etat, aux frais de laquelle tous devront contribuer et

devant l'autel de laquelle tous devront ployer le genou ; une école étatiste de médecine par les praticiens de laquelle les malades devront être invariablement traités ; un système étatiste d'hygiène, prescrivant ce que tous devront ou non manger, boire, porter ou faire ; un code moral étatiste qui ne se contentera pas de punir le crime, mais prohibera ce que la majorité décidera d'appeler vice ; un système étatiste d'éducation qui supprimera tous les gymnases, collèges, établissements d'éducation privés ; une crèche d'Etat où tous les enfants seront élevés en commun à la charge publique ; et finalement une famille d'Etat, avec tentative de stirpiculture ou procréation scientifique, où nul n'aura d'enfants si l'Etat le défend et où nul ne pourra refuser d'en avoir si l'Etat l'ordonne.

L'Autorité atteindra ainsi son zénith et le monopole sera porté à la plus haute extension.

Tel est l'idéal du socialiste étatiste logique, tel est le but qui gît au bout de la route où s'engagea Karl Marx. Suivons maintenant les pas de Warren et de Proudhon qui prirent l'autre voie : la route de la Liberté.

BENJAMIN R. TUCKER.

(*A suivre*).

L'esprit de persécution a son origine morale *dans la tendance de l'homme à dominer ses semblables et sa source* intellectuelle *dans cette présomption que les opinions d'un individu sont infailliblement correctes.*

John Fiske.

Rimes d'un emmuré.

Le soleil qui montait a dissipé la brume :
Je vois plaines et champs s'étaler sous mes yeux,
J'entends le forgeron qui frappe sur l'enclume
Et l'air vif du matin rend mon cœur tout joyeux.

Tout moment est perdu qu'on abandonne au doute...
Ceindre ses reins, partir, verser à pleines mains
La semence en un lieu, puis reprendre la route,
Point lassé, s'en aller plus loin jeter ses grains ;

Recommencer encor sans autre récompense
Que d'œuvrer sans relâche, — âpre et pure jouissance, —
Ai-je pu l'oublier, c'est pourtant là mon sort !...

Dans les sillons, tombez, ô petites semences,
Sans vous presser, tombez, porteuses d'espérances
Et ne vous changez pas en porteuses de mort !

La Santé, 10 septembre 1907.

E. ARMAND.

" Dans de tels cas, la loi est un moyen individuel et suprême de défense ou de protection comme l'est le parapluie qui me protège contre l'averse ou le paratonnerre qui me garantit contre la foudre. Personne ne fera grief à Max Stirner de s'être marié civilement deux fois (*).

" Je ne vois pas bien qu'il y ait lieu d'avoir recours à la loi pour se défendre contre la calomnie ou l'insulte. On hausse les épaules et on passe son chemin.

" En ce qui concerne les différends qui peuvent survenir entre personnes se réclamant des idées anarchistes, je n'admets à aucun prix le recours aux lois et aux juges. Il ne me paraît pas anti-anarchiste, au cas où le litige serait imposible à régler par les parties intéressées, à ce que celles-ci demandent l'avis d'un tiers jouissant de leur confiance ou même s'en remettent à sa décision. Dans tous les cas, chaque fois qu'un anarchiste paraît comme témoin à la barre d'un tribunal où figure, au banc des accusés, quelqu'un se réclamant des mêmes idées que lui, c'est à titre de témoin à décharge qu'il parle, jamais à celui de témoin à charge. "

* * *

J'appelle l'attention de nos amis de *Paris* sur la réunion qui aura lieu *le mardi 11 avril*, salle Beyersdorfer, 69, rue de l'Hôtel de ville, à 8 h. 1/2 du soir. Je pense qu'il devient nécessaire que les sympathiques à notre tendance puisse se rencontrer de temps à autre, non pas avec l'intention de s'éclabousser les uns les autres par leur érudition ou leurs connaissances, mais en bonne et franche camaraderie. Ce mardi-là, on causera sur *les raisons d'être d'un nouveau groupe basé sur une methode d'entretiens réciproques*.

L'entretien suivant aura lieu le 25 avril et roulera sur : *l'Emancipation de la femme. Ce qu'elle a été. Ce qu'elle peut être.*

* * *

Pour dissiper toute équivoque, il importe de dire encore une fois et une fois pour toutes que l'*Ere Nouvelle* est absolument indépendante de toutes publications, hebdomadaires ou autres, publiées à Paris. L'*Ere Nouvelle* n'est pas une succursale, pour éditée en province qu'elle soit. C'est une entreprise individuelle et une œuvre autonome. Foncièrement éclectique, tout en posant à la base de l'éducation individuelle un libre examen illimité, tout en incitant l'individu à sculpter sa " statue intérieure, " elle est rédigée par un anarchiste-individualiste, nullement communiste, et qui pense au point de vue économique, que la seule garantie que l'individu puisse posséder contre les empiétements du milieu se trouve dans la possession inaliénable du moyen de production, dans la faculté de rester maître de son produit et d'en disposer à sa guise. L'individu n'est pas " libre " — relativement — tant que le milieu peut le forcer à produire selon une méthode déterminée et l'empêcher de consommer s'il ne veut pas s'y conformer.

(*) Et religieusement, ajouterai-je pour être complet.

Dépôt pour Paris : à " La Publication Sociale, " 16, rue Monsieur-le-Prince (VI^e)

Correspondance internationale : allemand, anglais, espagnol, flamand, hollandais, *ido*, italien, portugais, *universal*.

Faits et documents

A Aurora, de Porto, nous apprend que des camarades portugais songent à créer une colonie communiste au sud de la colonie d'Angola, en Afrique. Naturellement c'est dans le but de donner à l'humanité une " idée de la félicité, de la paix et de l'harmonie qui règnent entre les hommes dès qu'ils s'associent et vivent conformément à l'idéal qu'ils poursuivent avec tant de fermeté. "

A propos de *Free Acres*, la colonie établie sous le régime de l'impôt unique dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises, mentionnons qu'une autre colonie, " Arden, " à huit lieues au sud de Philadelphie, fonctionne sur le même plan depuis six ans sans avoir rencontré de difficultés pratiques. Quatre-vingts familles y habitent et vingt-cinq maisons y ont été construites l'année dernière.

On nous signale une curieuse entreprise menée sur les bords du lac de Lugano (en Suisse). C'est la colonie *Béthanie* pour les désespérés, où on se propose par une cure de soleil et d'air, une diète régénératrice du sang, de recevoir et soigner les épileptiques, idiots, nerveux et anémiques venus d'un peu partout. Le terrain occupé, très fertile, est de douze hectares à peu près. Les initiateurs, des chrétiens enthousiastes, veulent édifier une Ecole où des hommes et des femmes seront formés qui s'en iront dans les cinq parties du monde établir des colonies coopératives sur le modèle de la colonie mère. Voici l'adresse : M. et Mme J. Roos-Vollmer, San Paolo, Posta Ponte Tresa, Lago Lugano (Suisse).

* * *

Nous recevons la circulaire ci-dessous :

Création d'un journal. — Camarade, — Un nouveau journal ! pourquoi ? telle est presque certainement la question que tu te poses. Eh bien ! nous estimons qu'un organe anarchiste partisan de la décentralisation et où toute censure serait bannie viendrait à son heure ; nous voulons discuter toutes les idées, accepter toutes les copies, lesquelles, cela va de soi, n'engageraient que les auteurs ; nous sommes résolus à abandonner les formes habituelles de maquillage et de cuisine.

Le journal que nous désirons : *la Vie anarchiste* et auquel nous voulons t'intéresser, contient de par son titre tout un programme : il dit vers quels horizons éclectiques nous voulons l'orienter ; ce à quoi nous tenons avant tout, c'est à un journal décentralisateur et, pour ce faire, nous demandons aux amis s'ils sentent la nécessité d'un journal qui dise ce qu'ils pensent, qui discute ce qu'ils veulent, et, disons-le carrément, s'ils croient que soit enfin venu le moment de se libérer de Paris. Ce que nous voulons, c'est faire de l'anarchisme, mais non rien que de l'anarchisme, c'est faire des incursions dans tous les domaines au gré de notre fantaisie, c'est toucher à tout et à tous sans nous occuper du voisin, et comme nous ne voulons point être des marchands de papier, nous ne saurions faire concurrence à qui que ce soit.

Ces points établis, nous tenons à déclarer que pour ce qui sera des sujets à traiter, nous ne verrons aucun inconvénient à ce qu'une causerie scientifique ou non voisine avec une poésie ou toutes autres choses.

Déjà le concours de certains talents nous sont acquis, certaines plumes se préparent à nous donner le meilleur de leurs pensées et en cet ordre d'idées nous en appelons à tous.

Pour tous renseignements, écrire à l'administration de *la Vie anarchiste*, 28, rue Anquetil à Reims (Marne).

Abonnement : un fr. par an pour une parution mensuelle.

Anarchisme et athéisme

Une société niant toute autorité différerait autant d'une société affirmant l'autorité du Christ que le blanc diffère du noir. Le self-gouvernement est incompatible avec le gouvernement par la loi " tu aimeras le Seigneur ton Dieu " par la raison que cette loi implique l'existence de Dieu et que Dieu et l'Homme sont ennemis. Dieu, pour être Dieu, doit être un pouvoir qui gouverne. Son gouvernement ne peut pas être exercé directement par l'individu, pour l'individu, au moyen de l'individu ; sinon, il annihilerait entièrement l'individualité. Pour être exercé, le gouvernement de Dieu doit l'être sur terre par ses vice-rois reconnus : les dignitaires de l'Eglise et de l'Etat. Et il est inutile de faire ressortir à quel point cette hiérarchie diffère de l'Anarchie.

BENJAMIN R. TUCKER.

Hélas ! nos meilleures pensées sont pensées par nos pires raseurs.

HENRIK IBSEN.

Les Livres

Sous le titre de *Anarchism and others essays* (*) la revue américaine " Mother Earth " vient de publier en volume un recueil d'articles et d'études de la propagandiste Emma Goldman. Le volume est précédé d'une excellente notice bibliographique sur cette camarade intéressante et désintéressée, due à la plume de Hippolyte Havel. Emma Goldman a dû sans doute à sa carrière accidentée et à son désir de s'instruire, de ne pas sombrer dans le sectarisme intellectuel étroit qui caractérise les anarchistes plus ou moins héritiers de l'esprit de la fédération jurassienne. Ce n'est pas une traditionaliste. Elle a fréquenté intellectuellement Kropotkine, Malatesta, Tcherkesoff, mais Stirner, Warren, Emerson, Thoreau, Nietzsche, Proudhon et Tolstoï l'ont également influencée. On sent qu'elle a perdu confiance en la masse, qu'elle répudie comme facteur créatif, et qu'elle attache à la vie individuelle un grand poids. Elle ne parle pas de se sacrifier, de se renoncer, de se soumettre, elle prêche la puissance de l'individu. Pour elle, l'Anarchisme c'est la méfiance franche à l'endroit de toutes les lois et restrictions — économiques, sociales, morales. — c'est la résistance ouverte à ces mêmes lois et restrictions. Mais la méfiance et la résistance sont illégales et c'est en cela que consiste le salut de l'homme. Certains essais : les minorités contre les majorités, l'hypocrisie du puritanisme, ceux relatifs à la femme (le suffrage des femmes, la tragédie de l'émancipation féminine, le mariage et l'amour) m'ont paru remarquables. J'aime la façon dont elle montre, preuves en main, que l'acquisition du droit de vote, pour les femmes américaines, n'a changé en rien, hélas, leur mentalité bigote et puritaine. Dans maintes circonstances, le vote féminin a appelé ou maintenu au pouvoir des hommes qui sont les instruments

(*) *Anarchism and other essays* a été édité à un dollar (5 fr. 20) et nous nous chargeons de le fournir à ce prix à nos amis connaissant l'anglais.

notoires des privilégiés. Ailleurs, dans l'Idaho. les femmes électeurs ont retiré le droit de vote à leurs sœurs des rues, déclarant inhabiles à l'exercice de l'électorat toutes femme de " caractère licencieux ! " La tendance des lois votées sous l'influence féminine est nettement en faveur des mesures prohibitives et de l'intervention dans les affaires privées. D'une manière générale la femme, politique considère les affaires humaines sous un aspect très étroit.

On comprend, à la lecture de ces essais, qu'Emma Goldman ne soit pas en odeur de sainteté auprès des autorités américaines. On s'explique les persécutions et les avanies dont elle a été victime si souvent.

E. A.

Les revues

Il Pensiero est l'organe de l'anarchisme " kropotkinien " et les articles de Kropotkine y figurent en bonne place. Dans le fascicule du 1er décembre, je note une étude de Kropotkine, justement, où, sous le titre de " quelques conclusions de l'anarchie " il s'élève vigoureusement contre les conceptions économiques du socialisme. Pour lui la science de l'économie politique doit être traitée comme une science naturelle. comme la physiologie de la société. — *L'Universitâ Popolare*, de Milan, continue à être l'excellent organe de vulgarisation scientifique qu'elle a toujours été. Luigi Molinari y poursuit son histoire universelle. Dans *Notizie del cielo e della terra* (nouvelles du ciel et de la terre) Italo del Giudice, semblerait conclure que notre univers visible se rattache à peu près à la voie lactée. Quelques remarques sur le système d'éducation mis en pratique par la doctoresse Montessori dans ses " maisons d'enfants " où elle applique un système d'éducation libre, sans récompenses, sans punitions, ayant pour but de développer chez le jeune enfant le sens de sa responsabilité propre en même temps que celui de la vie.

Dans *Salud y Fuerza*, de Barcelone, article documenté de L. Bullfi sur l'émigration des espagnols vers les états sud-américains. Les paquebots chargés à l'excès sont obligés de laisser des émigrants dans les ports d'embarquement. L'auteur en conclut que l'affamé n'est pas capable de se révolter, manquant de force physique et de valeur morale ; à peine est-il bon à changer de maître.

Il vient de paraître à Porto une revue bi-mensuelle *A Aguia* (l'Aigle) qui s'annonce comme l'un des meilleur périodiques portugais Le numéro 1 contenait une étude sur l'Education de Léonardo Coimbra, dont nous extrairons sûrement quelque chose. Le numéro 2 est consacré à Tolstoï et contient des idées originales sur le grand écrivain russe, considéré à des points de vues différents.

Le numéro de mars de *The Open Road* contient quelques lignes, en passant, sur une colonie végétarienne située à Stanford-le-Hope, Essex, Angleterre. Elle offrirait une retraite appropriée ou même une demeure permanente à ceux qui désirent vivre réellement d'une vie simple.

Bibliographie

La Préhistoire (origine et antiquité de l'homme), 1 vol. de 730 pages avec 121 figures (Bibliothèque des Sciences contemporaines), 1 fr. 95 broché, cartonné 2 fr. 45. Edition Schleicher. En vente à nos bureaux. — *Les Chants du Nadir* (poésies), par Sidi Kassem, 2 fr. 50, chez Daragon, 96-98, rue Blanche, Paris. — *La Poésie Paroxyste* (Nicolas Beaudoin), par Henry Maassen. Edition de la Sauterelle verte à Liège (Belgique). — *Discours aux prêtres*

incrédules de l'église romaine (Le renversement de la démonstration chrétienne), par L. Mertens, 12 fr. Chez Giard et Brière, Paris. — *Du premier opportun ou unique nécessaire*, par le même auteur, 0 fr. 50. Chez les mêmes éditeurs. — *Almanach de la Coopération française et suisse* (1911), 1, rue Christine, Paris. — *Un nouveau mode très simple de représentation proportionnelle exacte*, par Ch. Jamet. — *Jules Renard*, ou de l'humorisme à l'art classique, par Han Ryner, 1 fr., chez Eug. Figuière et Cie, éditeurs, 7, rue Corneille, Paris.

En italien : *Anarchismo e Democrazia* (Anarchisme et Démocratie), *Antinatale* (Antinoël), *La Scuola Moderna* (l'Ecole Moderne), éditions de la revue " Novatore ", New-York.

En espagnol : *Neo-Malthusismo y Socialismo* (Néo-Malthusisme et Socialisme), traduction espagnole par J. Prat de la brochure française. Edition de " Salud y Fuerza, " Barcelone.

Camaraderie pratique Joseph Romano, à Pelissanne (Bouches-du-Rhône) désirerait faire connaissance d'un camarade maçon demeurant à Paris.

Nos éditions Comme nous l'annoncions, nous venons de lancer sous forme de brochure, tirage restreint, fort bien présentée, le résultat de notre enquête sur des

Questions de tolérance et d'éducation

Les réponses contenues dans cette brochure sont celles de : *E. Armand, Jean Darricarère, Manuel Devaldès, R. Fraigneux, A. Fromentin, Etienne Giran, Maria Gineste, Han Ryner, Angelo Jorge, H. Legay, André Lorulot, Paul Reclus, Stephen Mac Say, Tarrida del Marmol, Benj. R. Tucker, Jean Marestan, Eliacin Vezian.*

25 cent. *franco* l'exemplaire.

Il nous reste encore en assez grand nombre :

L'IDÉE DOMINANTE, par Voltairine de Cleyre

Les 10 exempl. : 0 fr. 45, les 50 : 2 fr. franco.

et quelques exemplaires de :

Le malthusianisme, le néo-malthusianisme et le point de vue individualiste, conférence faite à l'Université populaire de Tours, par E. Armand (lithographié), franco 15 centimes l'exemplaire.

Qu'on se souvienne que les brochures ne sont pas une des moindres branches de notre propagande de réflexion et de libre recherche.

* * *

Divers amis nous ont écrit pour nous signaler les nombreuses coquilles du dernier fascicule. La cause en est due à un voyage que je ne pouvais remettre et qui m'a forcé à négliger les corrections.

* * *

Le numéro placé devant votre nom sur la bande qui renferme l'*Ere Nouvelle* est votre numéro d'inscription à notre registre d'abonnés. Il signifie que vous êtes en règle.

Notre propagande

Qu'est-ce qu'un anarchiste ? par E. ARMAND.

La société actuelle. — Les réformateurs de la société. — L'anarchiste et la société. — L'anarchiste et les réformateurs de la société. — Les chrétiens et les anarchistes. — L'anarchiste envisagé comme réagissant contre la société. — Volonté de vivre et volonté de se reproduire. — L'effort et la joie de vivre. — L'anarchiste envisagé comme réfractaire sur le terrain économique. — De la vie comme expérience. — Les anarchistes considérés comme espèce et la camaraderie. — Les inconséquences des anarchistes. — De la vie intérieure. — Le bourgeois libéral et sympathique. — La grande lutte et ses péripéties. — L'anarchiste à l'œuvre. — L'anarchiste et les " propagandes spéciales. " — APPENDICE : Esquisse problématique d'une " société anarchiste ".

Envoyez-nous un mandat de **1** fr. **25** (**1** fr. **50** pour l'Extérieur) pour le recevoir franco et recommandé à votre adresse.

E. ARMAND. — " Les Illégaux, " pièce en 3 actes	à paraître.
— Les ouvriers, les syndicats et les anarchistes, franco, un exemplaire	0 fr. 15
— L'anarchisme comme vie et comme activité.	sous presse
VOLTAIRINE DE CLEYRE. — L'Idee dominante, fr. un ex. . .	0 fr. 10
Enquête sur des **Questions de tolérance et d'éducation**. .	0 fr. 25
MANUEL DEVALDÈS. — Réflexions sur l'Individualisme, un ex.	1 fr. »
HAN RYNER. — Petit manuel individualiste, fr. un ex. . .	0 fr. 50
— Le Cinquième Evangile.	3 fr 50
A. LIBERTAD. — Le travail antisocial et les mouvements inutiles. . . . . fr., un ex.	0 fr. 15
A. LORULOT. — L'Individualisme (doctrine de révolte et de solidarité). . . . . fr., un ex.	0 fr. 15
ANNA MAHÉ. — Hérédité et éducacion (en ortografe simpliflée) . . . . . fr., un ex.	0 fr. 20
HERBERT SPENCER. — L'Education intellectuelle, morale et physique . . . . . fr., un ex.	2 fr. 25
— — Qu'est-ce que la Morale?... fr., un ex.	2 fr. 25
JOHN HENRY MAC-KAY. — Anarchistes . . . . . fr., un ex.	3 fr. 25
MAX STIRNER. — L'Unique et sa Propriété . . . fr., un ex.	3 fr. 25
JEAN MARESTAN. — L'Education sexuelle. . . . fr., un ex.	2 fr. 50

AVIS IMPORTANT

Nous expédions, chaque fois que paraît " *l'Ere Nouvelle* " un certain nombre d'exemplaires à titre de *spécimens*. Nous adressons ainsi à l'essai *trois* livraisons ; *si aucune ne nous a été renvoyée, nous faisons présenter une quittance de recouvrement.* Comme *l'Ere Nouvelle* est une initiative purement individuelle, comme son budget n'est alimenté par aucune caisse occulte, comme elle ne peut paraître que grâce aux abonnements et souscriptions qu'elle reçoit, nous prions instamment les personnes auxquelles notre revue ne conviendrait pas de nous la renvoyer dès le premier numéro. Il ne coûte rien de renvoyer un numéro spécimen ; il suffit de le remettre au facteur sans déchirer la bande et sans affranchir.

Nous rappelons à nos amis qu'envoyer directement leur abonnement nous épargne les ennuis inséparables des formalités de recouvrement et leur évite les 0 fr. 50 de frais qu'entraîne la présentation de la traite par voie postale.

Achevé d'imprimer le 31 mars 1911, à 2.500 exemplaires

Le Gérant : R. C. HUREAU.

Orléans. — Imp. Ouvrière, 38, r. de Recouvrance.